BASSVS
SONETZ DE P. DE RONSARD,
MIS EN MUSIQUE A 5. 6. ET 7.
PARTIES, PAR M. PHIL.
DE MONTE:
MAISTRE DE LA CHAPELLE
DE L'EMPEREVR.
A PARIS.
Par Adrian le Roy, & Robert Ballard.
Imprimeurs du Roy.
1575.
Avec privilege de sa majesté
A MONSEIGNEUR.

Onseigneur, je trouuant la bonne rencontre, & de l'affection que vous portez (comme à toutz arts nobles & vertueux) à l'art de la Musique, & du desir que le Seigneur Philippe de monté excellant Maistre d'icelle, aoit de se doner à cognoistre à vous, comme à celuy de qui la renomée pour vos rares & singulieres vertus parvenue, jusques a luy le côuioit à ce faire
L'heur m'a tant favorisé que vous m'ayant de nouveau pris a vostre service, j'ay eu charge expresse & priere de sa part, par lettres desquelles il acò-
pagnoit ses chansons francoises qu'il m'enuioit, de les mettre en lumiere sous vostre nom, les vous dediant & consacrant, afin qu’elles soient communiquées aux francois:
en sauer desquels principalement il les aoit faites. Mais pour rendre le present plus recommandable je n'ay poit besoin de tenir beaucoup de lage du louage des louages de l'autheur, le nom duquel est par ses œu-
ures publiées assez illustre, en tous les endroits de l'Europe. Car vous mesmes oiandgoyant ce nouveau ouvrage que de sa part je vous presente, jugerez assez de la valeur & du merite de l'ouvirer:
Et vostre nom luy servira de franchise & d'effense contre les malings & ennuieux ignorantz qui redou-
tans vostre grandeur ne l'oseront atacker. Et les bons seront còuiés à luy rendre l'honneur duquel il est bien digne. Et si de main favorable daigne z receuyr le siens present il receura le loier qu'il desire de fo-
labeur: Et Monseigneur, je ne penseray pas avoir peu fait pour moy si par mesme moy enuers vos-
stre grandeur, je me ramentooy pour celuy qui desire viure tout le reste de ses jours.

Vostre treshumble & tresobeissant còme tres deost
seruiteur, Jaques Anthoine de la Chapelle.
Ve me servent mes vers, & les sons de ma lise,
Quand nuit & jour je change & de meurs & de peau,
Pour aimer fortement un village trop beau;
Malheureux est celui qui pour amour souffre.
Je pleure & je me déuils, je suis plain de martre.
Je fais mille sonnets & me romps le cœu.
B A S S V S.

Et si ne suis aymé: vn amoureux nouveau Gaigne toujours ma place,

& je ne

loue dire.

O dure cruauté! avant que je l'aimasse; Me met comme'vn esclavie & fen court

à la chasse Pour en reprendre vn autre ainsì qu'elle m'a pris.

A lij
Vand de ta leüre. Mes leiüres Mes leiüres les avant-portiers Du baifer fe rougissent d'aife, Et de mes souhaitstous entiers, Me font jouir quand je te baife,

S'escoulat au cœur peu à peu, Cette chaude amoureuse braife,

Dont tes yeux allumoient le feu, S'escoulant au cœur peu à peu, Cette chaude amoureuse braife,

Dont tes yeux allumoient le feu.
Omm la Toutrerelle
l'aguit jusque à la mort,

Ayant perdue belle compagnie & confort, Ayant,

Ainsi ne veut confort
Mon cœur plein de tristesse, S'il n'arrive au doux port

Ou attend sa maîtresse, Ainsi ne veut confort Ainsi ne veut confort Mon cœur plein de tristesse,

S'il n'arrive au doux port ou Attends sa maîtresse ou l'attends sa maîtresse.
Buens vers moy Retiens vers moy qui suis tant defolee, Et

"tu verras l'ennuy & le tourment, Que j'ay souffert attendant longuement Que j'ay souffert attendant longuement attendant longue.

ment, Le tien retour dont feray consolee, dont feray consolee.
Ittes maîtresse Et pourquoi las! Et pourquoi las! m'êtes vous si cruelle Ay-je faiblement vous estre fidèle, Ay-je envers vous comis quelque forfait Et pourquoi las! Et pourquoi las! m'êtes vous si cruelle, Ay-je faiblement de vous estre fidèle, Ay-je envers vous commis quelque forfait l'amé à
mieux le trespas encourir Mais je voy bien que vous bruliez d'œuf Puis qu'elle vous plait car à vous est ma vie.

Phil. de monté.
E doux. N'apaife point le soing qui marau,
En vous je meurs en vous feule je vy

Ne voyant rien, si-non voq qui me plaife,
Qu'vn feu treschaut feft depuis ensuiuy,
Et des le jour qu'e d'laam.

je vous vy
Le meurs pour voq & si enlaus bien ayze,
Sans eschauffer le froid de voestre gla-

ce,
Le soing caché se connoif a la fa-
ce.
Ortez mes. Hatez vous de descendre, Sortez mes pleurs hatez vo\° de descédre deflus le

feu qui me consumme & ard, Ou mon secours arrivera trop tard Que ce pendant je

feray mis je feray mis en cendre. Que ce pendat je feray mis je feray mis en cendre.
Ars & Marthe Mars & Marthe Mars & Marthe'en en ce monde font grâd'guerre En donnant mort,
En donnant mort mais bien diuerfement mais bien diuerfement, Mars par fa force
Mars par fa force met les gens sous terre, Marthe'en chantant mourir fait doucement Marthe'en chantant Marthe'en chantant mourir fait doucement.
Epremier jour. Dedans le cœur je senti vos beaux yeux, Brûs doux, courtois rians
delitieux Qui d'un glaçon ferait naître vne flamme, Et par penser j'en deuens amoureux, O de mon

cœur les meurtiers bien-heureux, Vostre vertu je sen jusques en l'âme, yeux qui tenez la clef

Maistres de moy qui peustes offencer, ma raison toute estimée Ha que je suis de vostre amour espoit Las!

je deuoys Las! je deuoys jouir Plus longuemèt ou bien ne vous voir point.

B iij
Pleureux, hôteux, pensif, & soucieux, Deuât votre huis je repasse maitresse, malgré moy non car j'aime beaucoup mieux, Sans vos facher trespasser de triestesse, Last si je passe & passe si souvent, Aupres de vos fantastique & reuant C'est pour embler vn trait de votre veiie Qui fait ma vie en mon corps sejourner, D'un vie qui n'est moindre pour le donner.
Lus.
Plus tu connois que je vis en esmoy, Et plus tu m'es rebelle,

Te laisseray-jé'helas je suis trop tien Mais je beni-

pas Au-moins il te plait bien Qu'en te servuaut je meu-

re.
E Dieu du ciel je n'eusse pas pensé,
Qu'un seul départ eust causé tant de pei-
ne je n'ay sur moy nerf ny tendon ny veine, Foye ny cœur qui n'en soit offensé, Hélas je suis Hélas je suis à
demyn trespasé: Ains du tout mort las! ma douce inhumaine Aucques elle'en sen allant emmeine Mon
pauvre cœur de ses beaux yeux blessé Sôœil si beau ne m'eust la flâme esmeue Par qu' me faut vn tourmét recevoir, Tel
que ma main m'occroir à cette heure, S'as vn pésir que jay de la revoir, Et ce penser garde que je ne meu-
E grand desir Le grand desir & l'esperance Me font languir

: heureusement En attendant la jouissance? Qui rendera l'esprit content Quand sans méritir il pourra dire

Plus je n'espere & ne desire En attendant la jouissance, Qui rendera l'esprit content, Quand sans méritir il pourra dire, Plus je n'espere & ne desire.

Phil.de monté.
Ous ne le voulez pas? & bien je suis content, Contre voûtre rigueur Dieu me doint patience,
Voyant ternir voz yeux qui me travaillent tant On ne void amoureux au monde si constant, Qui
ne perdit le cœur perdant sa recompense: Que j’ay de ma douleur je mourrois à l’instant Que jene
fuis tout seul des femmes abusé, Je pardonne à moy mesme & m’ay pour excuse Êx qui pis est tur
toute’en beauté la premiere.
Encor' ne puis je en mon esprit comprendre

Après la mort comment je l'oubliay. comment je

l'oubliay.

Cij
Out me Que ne voir plus les beaux yeux de Madame Qui des plaisirs les plus doux de mon

âme Avecques eux ont emporté la clef Et tout confit de soupirs je me pa-

me: Perdant le

feu dont la divine flamme Seule guidoit de mes pensers la nef Autre beauté je n'ay veu qui me plaïse Ny

ne verray mais bien puisse il veoir D'un seul tour d'œil promette vn peu d'espoir, Au coup d'amour dont j'eu

desespere.
B A S S V S.

Ve dites vous Que songez vo\^p\^e\^z vo\^p\^o\^it en moy Comme de vous le soucy m\'espoinçonne

Deuant mes yeux sans celle je vous voy Et mon peusur d\'autre amour ne resonne Ou je vous voy

danser parler & ri-

re Je vous tien mie\^n ne si ne suis pas mien Je me perds
tout en vousque je desire, Que tout sans vo\^p\^es maistresse ne m\'est rien.
Ors que je voy en ordre la brunette, 
Et que sa voix les doigts à l'espinette,
Et que sa voix les doigts à l'espinette 
Meinent vn bruit doux & melodieux,
L'ay du plaisir l'ay du plaisir & d'oreilles & d'yeux, 
Plus que les fainets en leur gloire immortelle,
Et aurant qu'eux je deuens glorieux, 
je deuens glorieux 
Des que je pense 
que je pense 
estre vn peu aimé d'elle 
Des que je penseestre vn peu aimé d'elle
Bassus.

Hebus oyant un jour sur l'espinette Marthe sonner & sa doucette voix

Tant gayemé aux fredos de fes doigz accomoder Luy dir gente fillette,

Pren ce laurier prés cette couronette Lequel m'a ceint le fiót juli-que à present De teshon

coeur je t'en fay vn present Tant m'a rauy de ton art la merueille Que contraight tuis & present & ab-

son, Decapper Marthe. la nompareille Marthe la nompareille.
Vand ma maîtresse au mode print naissance, Hôneur, vertu, grace, sçauoir, beauté, Eurent des-
bat à la chasteté Qui plus auroit sur elle de puissance L'vn vouloit en auroit jouissance L'autre vou-
loit l'auoir de son costé Et le debat immortel eut esté Sans Jupiter, qui fit faire silence, Pour-ce
veux qu'apoinement on face L'accord fut fait & plus foudainement Qu'il ne l'eut dit tou-
tes également, En son beau corps pour jamais eurent place.
Ve puis-je lors quand mon malheur consent, Par sa rigueur ce que plus je desire, E-

si fouent je soupire, S'esbah.

Et si je suis pensée devenue O doux

penfer. L'heur de mon bien mais trop penser me tu-

e.
As sans espoir je languis a grand tort, Pour la rigueur d'une beauté si fiere,

d'une beauté si fiere, Qui sans ouïr mes pleurs ny ma prie-

re, Rédemons mal si violent & fort, De la beauté dont j'esperois support,

Pour mon service & longue foy premiere, & longue foy premiere, Je ne reçois que tortement & misere, Et

pour secours je n'atens que la mort. Mais telle dame est si sage & si belle vienne au combat &c
icy, je le deffie & Il cognoistra qu'vn si dur traitremett Pour les ver-

tus m'est vne douce vie. m'est vne douce vie.
Afr. PHIL. DE MONTE.

æor cuncta tenet, Pallidulifue fauet ver geniale rosis Sedibus aut

volucres continuere suis. Sed taciti fleibus ora rigant Flere iuuet cunctos Flere iuuet cun-

Eto Flent ipse Rhenus & Ister, Et creuit lachrymis amnis vterg; suis, Montibus his abitus Regia

Nymphatus. Montibus his abitus Regia Nymphatus.
On jour. He bon jour ma toute belle, Mes delices mon amour, Mon doux plai-

sr ma douce colombelle, Bon jour, ma douce rebel-le, De t'auroir laissé maistref-

fe Mandiant je ne fçay quoy, Plustot perisse honneur, cour & richeffe, Ma douce & belle

deef-fe.
Eu que tu es. Qui t’a noircy les arcs de tes sourcils, Qui t’a brunny tes beaux yeux ma maîtresse, O grand’ Beauté remplie de soucis, O douce belle honnesté cruelité, Qui doucement me contrai de te fuire, O fière ingrate & facheuse beauté, Avecques joy je veux mourir, & viure. Je veux mourir, & vivre.
Elgica musa. Et plaufus testem reddat Et plaufus testem reddat vtrumpq polum Pulchra

Toror Phæbi claro super æthera curru venit in' Hesperias ex oriente plagas. Excepit

cæsis Phæben sol aureus vlnis, Complexu emicuit que lubar Hesperiæ Hoc sydus toto cui

cedent nubila cælo, Spem tor regnori Belgica musa canat.
Emande tu. Hélas certainement elle est Telle qu'ordonner te la plaît Et tout le

plus fâcheux esmoy D'amour fâcheux loge chez moy Certes accompagnée elle est, De tels compagnons qu'il te plaît

Et tout le plus fâcheux soucy, D'amour fâcheux y loge aussi Pour t'aimer cent fois plus que moy.
Oridon. Affin qu'en-dormir je face, Vn proçes que me tira- 

ce, Le cœur & l'ame plus fort, Qu'vn limier vn sanglier mort

Ne feront que me deuille, Aussi bien veuille ou non veuille, Sans faire i-

cy long fejour Il faut que me meu're vn jour, Acablé de la vieillesse, Quand je perdray la jeuness, Le veux mou-

rir tout foudain, Sans languir au lendemain

Affin qu'endormir je face, Vn proces quime tira-

ce, Le cœur & l'ame plus fort, Qu'vn limier vn sanglier mort.

Phil. de monte.
A sept. PHIL. DE MONTE.

Où boire. Ou de lin, ou de cheneuier, Et my-nu me verfe du vin, Et a-

pres noftr’heure derniere Que je ne fçay quels petit os, Ny qu’on y verfe des odeurs, Mais tâdis que je fus envi-

-e, l’ay de me perfumer enuie. Et de me couronner de fleurs M’enuoie aux eternelles nuits. Je veux bôiuant la

race plaine, Couché pres d’elle otter la peine, De mes misérables ennuis.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Table of Contents</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1. Que dites-vous que faites-vous.</td>
</tr>
<tr>
<td>2. Que puis-je lors qu'ad mo malheur col.</td>
</tr>
<tr>
<td>3. Reuions vers moy.</td>
</tr>
<tr>
<td>4. Sortez mes pleurs.</td>
</tr>
<tr>
<td>5. Si trop souuent.</td>
</tr>
<tr>
<td>6. Tout me desplait.</td>
</tr>
<tr>
<td>7. Vous ne le voulez pas.</td>
</tr>
<tr>
<td>8. A fix.</td>
</tr>
<tr>
<td>11. Maeor cuncta tenet.</td>
</tr>
<tr>
<td>12. Veu que tu es plus blanche.</td>
</tr>
<tr>
<td>15. Demandes tu doule ennemie.</td>
</tr>
<tr>
<td>16. Pour boire deslus l'herbe tendre.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**FIN.**